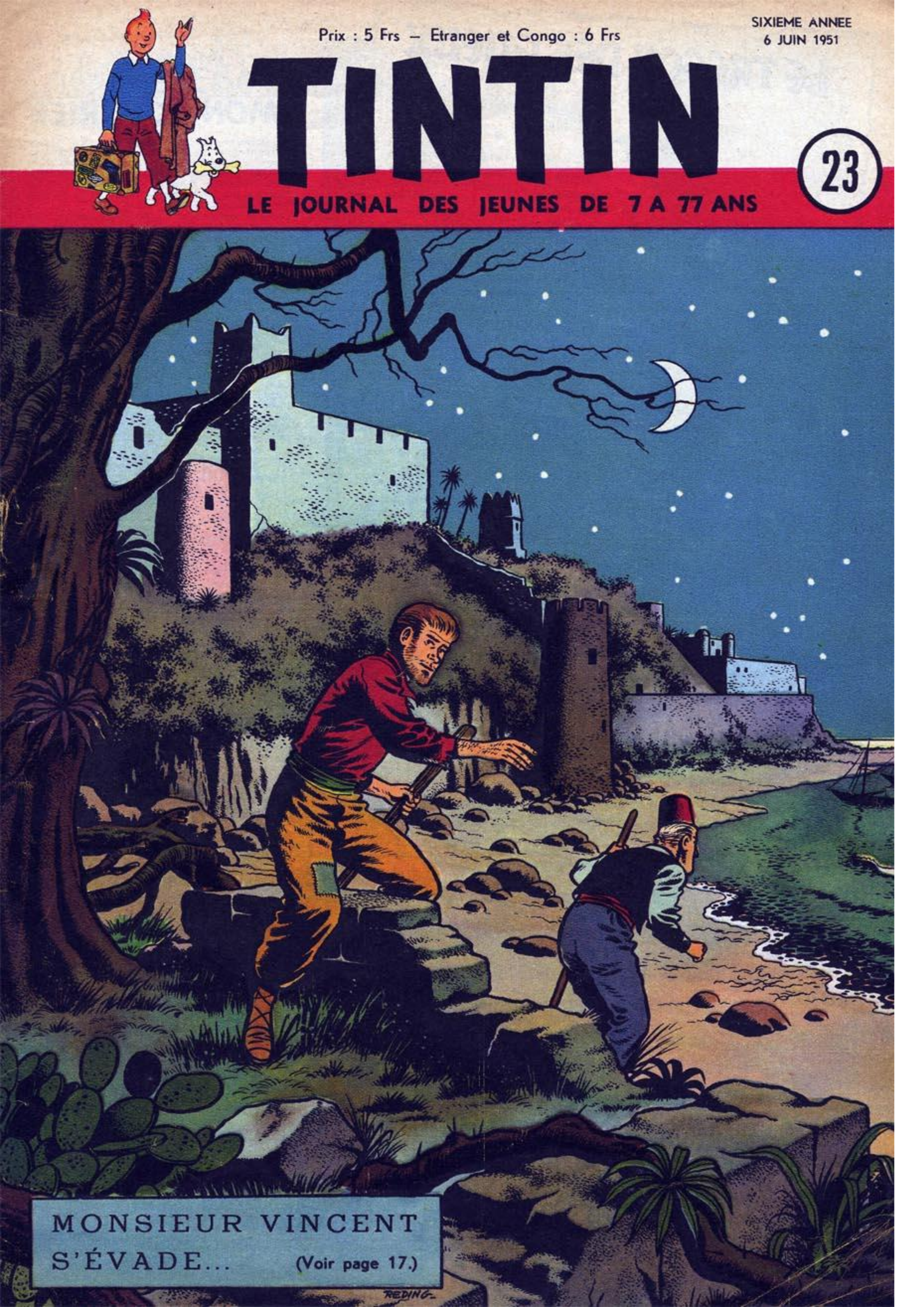


Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
SIXIEME ANNEE
6 JUIN 1951
TINTIN
23
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
MONSIEUR VINCENT
S'ÉVADE...
(Voir page 17.)
REDING

LE TRÉSOR DES GUEUX

Ce douze avril 1572, aux portes de Bruxelles, le village de Beersel est en fête. Messire Godefroid marie sa fille Godelieve à Robert, duc de Gaesbeek, dont on attend l'arrivée au château. Cette union ne plaît guère au peuple, car celui-ci n'ignore pas l'aide que le duc apporte aux Espagnols qui pillent et torturent les habitants du Brabant.

Mais le comte Godefroid explique à la population les raisons de ce mariage. Le duc de Gaesbeek a surpris le secret des Gueux et il sait que leur trésor, qui doit permettre à Guillaume d'Orange de poursuivre le combat pour la liberté, est caché au château de Beersel. Accorder la main de sa fille au duc, c'était en même temps acheter son silence.

Tandis que les fêtes se déroulent, un jeune seigneur, que Godelieve a connu naguère, vient trouver la jeune fille pour l'exorter à rompre ces fiançailles qui feront le malheur de tous. Les Gueux défendront eux-mêmes leur trésor, et l'intervention d'un certain Thyl Ulenspiegel ne sera pas étrangère à la réussite de leurs projets...

•

La suite de cette passionnante histoire, je serais bien en peine de vous la raconter, les amis, car elle m'est encore inconnue. C'est le début d'un grand spectacle de plein air qui aura lieu, à partir du 9 juin, tous les samedis, à 20 h., et les dimanches, à 16 h. 30 et à 20 h. au château de Beersel, et qui fera revivre la prodigieuse époque de l'occupation espagnole.

La pièce a été spécialement conçue pour les jeunes, et c'est pourquoi nous avons demandé aux organisateurs de consentir pour nos lecteurs et les membres du « Club Tintin » des réductions importantes sur le prix des places, afin de permettre à chacun d'assister à ce beau spectacle.

Les prix habituels de 100 fr., 80 fr., 60 fr. et 40 fr. seront réduits, pour les amis de « Tintin » (et vous en êtes tous), à 80 fr., 60 fr., 40 fr. et 20 fr, tandis qu'ils seront ramenés à 50 fr., 30 fr., 20 fr. et 15 fr. pour les membres du club.

Il suffira à ces derniers de présenter leur carte de membre pour bénéficier de cette faveur. Quant aux amis de « Tintin », ils devront remettre à la caisse le « Bon de réduction » contenu dans les numéros du journal de ce mois de juin.

Dès à présent, les amis, je vous souhaite à tous de passer une matinée ou une soirée agréable au château de Beersel, l'un de ces prochains samedis ou dimanches. Ce spectacle haut en couleurs, qui sera animé par le truculent Thyl Ulenspiegel, vous passionnera certainement.

Amicalement à vous.





MON COURRIER

De Laminne D., Bruxelles. — S'il arrive souvent que les filles remportent aux concours les premiers prix, c'est qu'elles mettent plus d'acharnement que les garçons à bien répondre. Alors, c'est justice, non ?

Len Nicole, Bruxelles. — Bientôt, il te sera donné satisfaction.

Liebens Jean, Aix. — Tu peux établir une section du club au collège, à condition que tes camarades soient tous membres du Club Tintin. Tiens-moi au courant. Et bonne chance !

Flamand N., Bruxelles. — Désire correspondre avec jeunes filles étrangères de 15 à 18 ans, habitant la Suisse et l'Autriche, et parlant français. Ecrire au bureau du journal.

Braconier François, Strivay. — Si tu ne gagnes pas au concours « Vous avez la parole », ne te décourage pas : continue. Peut-être qu'un jour...

Ghenet Robert, Le Caire. — Les films fixes « Tintin » sont des films que l'on passe dans un appareil de projection spécial. Amicalement à toi.

Pire Michel, Anvers. — Le major Wings ne signe plus ses chroniques, mais celles-ci paraissent toujours. L'aviation est plus que jamais d'actualité.

POUR 95 FRANCS PAR JOUR vos enfants passeront en **Suisse** un séjour de trois mois sous surveillance médicale, continueront leurs études avec du personnel belge.
Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à **l'A.S.B.L. « Séjours en Suisse »**
Rue du Commerce, 107, Bruxelles.
Tél. : 12.56.24

De Gyns Thierry, Uccle. — L'âge d'Alix ? Eh bien, c'est un jeune garçon qui n'est pas loin d'être un jeune homme ! Et courageux avec ça ! Amitiés.

A. S., La Bouverie. — Pour le moment, il n'est pas question de publier dans le journal de nouvelles aventures de « Jo et Zette ». Mais bientôt, en librairie, tu pourras trouver les albums du « Stratonef H. 22 ». A toi.

Backes Jacqueline, Etterbeek. — Tes félicitations pour notre numéro spécial nous ont été très agréables à tous. Merci et amicalement à toi.

Beer Marc-Henry. — Si tu ne comprends pas l'histoire de « Quick et Flupke », demande des explications à tes parents. Ils t'en donneront. Amitiés.

Rousseau Jean, Woluwe Saint-Lambert. — Tu me demandes comment on devient membre du Club Tintin, mais tu ne me donnes pas ton adresse. Alors ?

TINTIN (hebdomadaire) : *Administration, Rédaction et Publicité :* Rue du Lombard, 24, Bruxelles. - *Editeur-Directeur :* R. LEBLANC. - *Rédacteur en chef :* A.-D. FERNEZ. - *Imprimerie :* C. VAN CORTENBERGH, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

Ayant marché droit sur la lumière, Renaud arriva devant une maison d'apparence sinistre...





(A suivre.)

BON DE REDUCTIO[N] • BEERSEL

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Les Gueux du Bois des Sorcières ont attaqué le château de Kessel. Conrad et Renaud participent à la défense du manoir. Mais tandis que le chevalier fait face à plusieurs assaillants, un des bandits s'apprête à l'attaquer.

























(A suivre.)

Petite histoire du café



SES CHEVRES NE DORMAIENT PAS...

Le petit berger arabe était fort ennuyé. Au lieu de s'endormir après le coucher du soleil comme le font généralement les chèvres ordinaires, les siennes veillaient obstinément et continuaient de sauter, de cabrioler ju'squ'à l'aube... A la fin, il parla de ce phénomène à quelques moines d'un couvent voisin. Le prieur, étonné de ce que des bêtes pussent souffrir d'insomnie, observa les chèvres et remarqua qu'elles mangeaient en paissant, les fruits d'un arbre inconnu. Il fit bouillir ces fruits dans l'eau, but la décoction et fut surpris de constater que ce breuvage lui ôtait, à lui aussi, toute envie de dormir. Ravi, le bon prieur en donna à ses moines afin de les aider à résister au sommeil durant les offices de nuit

Je ne sais si cette histoire est vraie. En tout cas, c'est à Gemal-Eddin qui la rapporte, que nous devons de boire aujourd'hui du café ! Cet Arabe d'Aden, ayant remarqué au cours d'un voyage qu'il fit en Perse en 1420, que les sujets du Shah prenaient du café, les imita et, revenu dans sa ville, invita ses concitoyens à en faire autant. L'usage du café s'implanta bientôt dans toute l'Arabie, puis en Egypte et enfin à Constantinople, d'où un siècle plus tard, il devait s'introduire en Europe.

LOUIS XIV FUT LE PREMIER FRANÇAIS A EN GOUTER

On aurait sans doute oublié le nom de Soliman Aga, ambassadeur de l'Empire ottoman ou, comme on disait alors, de



la SUBLIME PORTE, si ce digne homme n'avait pas eu l'excellente idée d'initier les Français aux délices du café. Déjà, quelques années auparavant, le roi-soleil avait goûté cette décoction dont on disait merveille, mais il avait fait la grimace et déclaré que tout compte fait, il préférait le vin. C'était un mauvais début... Heureusement, Soliman Aga possédait de remarquables talents de « propagandiste ». Sous son impulsion, la bataille du café dont Paris était l'enjeu fut bientôt gagnée. Et les principales villes d'Italie, de Hollande et d'Angleterre emboîtèrent le pas.

SOIXANTE-DOUZE TASSES PAR JOUR

Au siècle suivant, le café suscita une véritable vague d'enthousiasme. On l'appelait le « jus divin », l' « aimable liqueur », et son effet stimulant sur le cerveau lui valut d'être baptisé « boisson intellectuelle ». On en usait, on en abusait. Tous les grands esprits de l'époque : Fontenelle, Diderot, l'empereur Frédéric II, Mirabeau, Joseph II, Robespierre en étaient friands. Voltaire alla jusqu'à en boire soixante-douze tasses en un seul jour. Napoléon en exil à Sainte-Hélène, alors qu'il souffrait déjà de la maladie qui devait l'emporter, disait à son médecin : « Le café fort me ressuscite ! Il me cause une cuisson, un « rongement » singulier... Mais j'aime mieux souffrir que de ne pas sentir ! »

Le grand romancier Honoré de Balzac, lorsqu'il travaillait la nuit, ce qui lui arrivait souvent, s'enfermait dans sa chambre avec une cafetière pleine.



LE CAFE ET LES CAFES

Mais l'Orient ne s'est pas contenté de nous donner la boisson, elle nous a aussi communiqué le goût de se réunir, pour la savouer, dans des lieux publics appelés comme par hasard « cafés ».

Pour boire le moka, les Persans se réunissaient dans des salons spacieux, où des derviches faisaient des sermons, où des poètes récitaient leurs vers, où des faiseurs de contes racontaient l'une ou l'autre histoire de leur invention. Parfois aussi, on y discutait, étendus sur des sofas, et quand la conversation tombait, on somnolait. Une institution à ce point séduisante était assurée, en Europe, d'un franc succès. Lorsque l'Arménien Grégoire d'Alep, et le Sicilien Procope ouvrirent les leurs à Paris, on se demanda comment on avait pu vivre si longtemps sans cafés ! Celui de Procope, particulièrement, compta au bout de quelques mois dans sa clientèle les personnages les plus riches, les plus influents, les plus spirituels de la capitale. La mode était lancée. Les écrivains du temps se mirent à parler des cafés avec émotion : « Rien, déclaraient-ils, n'est plus commode que ces salons décorés où l'on peut se délasser de ses courses, lire les nouvelles politiques et littéraires, se chauffer gratis en hiver et se rafraîchir en été, entendre des conversations parfois curieuses et dire librement son avis sans craindre de blesser le maître de maison. »

Moins d'un siècle après la fondation du café Procope, il existait dans Paris neuf cents établissements similaires. Aujourd'hui, il faudrait avoir beaucoup de temps à perdre pour dénombrer les cafés de la capitale française.

QU'EST-CE QUE LE CAFE ?

Le café, cette boisson universelle, provient d'un petit arbre haut de sept à huit mètres, au tronc recouvert d'une écorce grisâtre. Les fruits du caféier sont des baies qui ressemblent fort à des cerises, à cette réserve près que leur couleur est plus proche du brun que du rouge. Dans le noyau divisé en deux loges se trouvent des graines convexes d'un côté, aplaties et marquées d'un sillon de l'autre. Ce sont ces graines que l'on torréfie et que l'on broie pour obtenir la boisson que vous connaissez tous.

On croit que le caféier est originaire des bords de la Mer Rouge. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui encore c'est de Moka (port d'Arabie sur la Mer Rouge) que nous vient encore le café le plus estimé. Mais d'autres contrées cultivent intensément le caféier : le Brésil, la Martinique, Haïti, Cuba, les Indes néerlandaises (Java et Sumatra), Ceylan, le Gabon et le Congo.

C'est en 1690 que les Hollandais plantèrent le caféier à Java, Batavia et Surinam. Quant aux grandes plantations qui couvrent de nos jours une partie de l'Amérique, elles ont une histoire fort curieuse.

En 1714, le capitaine Desclieux fut chargé par Louis XIV de transporter trois jeunes caféiers à la Martinique. La traversée fut longue. Deux pieds moururent. Le troisième ne dut la vie qu'au dévouement du capitaine qui partagea avec lui sa ration d'eau. C'est de cet unique plant que provient la plus grande part des innombrables caféiers américains d'aujourd'hui.



Les FAUCONS de la MER

Inquiet sur le sort de Jean, le « Chevalier du Bonheur », qui est parti dans le désert pourchassé par une soucoupe volante, Marc et Denis ont persuadé un Arabe de venir avec eux à sa recherche. Mais brusquement leur guide les quitte...



Mais au moment où les deux jeunes gens s'apprêtent à tourner bride, un cri les arrête...



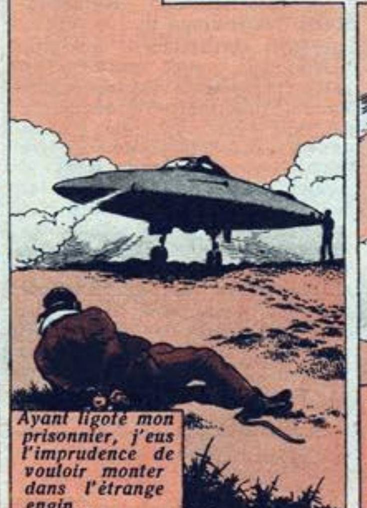
Absolument abasourdis, les deux jeunes gens regardent leur ami et son compagnon avec des yeux ronds : le pilote qu'ils ont devant eux ressemble fort peu à l'idée qu'ils se font d'un Martien !



Jean raconte aux garçons son extraordinaire aventure...



La soucoupe atterrit à quelques mètres de moi, comme un hélicoptère. Quelques instants plus tard, j'étais maître de la situation...



Ayant ligoté mon prisonnier, j'eus l'imprudence de vouloir monter dans l'étrange engin...

Il a décollé brusquement — je ne m'explique pas encore comment la chose a pu se produire — m'a projeté au sol, puis a pris feu... Quelques minutes plus tard, il n'en restait que des débris calcinés...



Après cela, nous nous sommes mis en route. Le prisonnier marchait devant moi. Nous avons avancé ainsi durant des heures... Puis la nuit est tombée; nous venions de nous arrêter pour nous reposer, quand nous vous avons aperçus...





Mais, dites-nous, Jean, savez-vous maintenant où nous nous trouvons ?

Nous sommes en Egypte, à trois jours de marche du Caire. Je vais vous mettre en sécurité quelque part; après quoi, je m'occuperai des « Faucons Noirs »...








Une expression de profonde surprise se peint sur le visage de Jean. Mais il n'ajoute rien...

Cependant, au bureau central de la police, au Caire...

Nous venons d'apprendre que l'archéologue Balestra a disparu depuis hier. On se perd en conjectures sur les causes et les circonstances de cette disparition... Le professeur est une importante personnalité, fort estimée dans la haute société du Caire...

(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place en qualité de passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Notre héros recherche ses compagnons de voyage. A l'aide d'une jeep appartenant à un chasseur qui a trouvé la mort dans la brousse et avec le concours de ses amis noirs, il décide d'arracher les autres passagers de l'avion aux féroces Hommes-Crocodiles...

A L'ASSAUT !...

La jeep tanguait, roulait, tourbillonnait. Le visage de Nomogo-Kooso devint gris de cendre, signe de pâleur chez lui; il avala sa salive avec peine et, le long de son cou décharné, on voyait monter et descendre avec une rapidité désordonnée sa pomme d'Adam pointue comme un vieux noyau. Il marmottait des invocations, en appelant à la protection de ses dieux :

— O Kulumkulu, dieu des Fétiches, chasse les chevaux du fleuve !... Dis-moi si je dois plonger dans le marais ?... Mais il y a ces terribles crocodiles : qu'ils soient damnés jusqu'à la vingtième génération...

— Tu as fini, mon petit père? bougonna Dzi qui s'évertuait du volant et de l'accélérateur.

Tant bien que mal il redressait la direction, ouvrait les gaz en grand, espérant que le tourbillon de l'hélice effrayerait les hippopotames.

Le Sorcier le regarda de biais; il exprima :

— Tu es courageux, Lionceau aux Cheveux de Flammes.

— On fait ce qu'on peut, beauté brune, répliqua le garçon.

— Sont-ils tous comme toi, dans le pays des hommes blancs ?

— Au moins ! répliqua le garçon, donnant un grand coup de volant pour éviter le muffle gargouillant d'un assaillant.

Le pachyderme passa sous la voiture; il dut bâiller, car l'auto oscilla, prit une bande dangereuse; l'eau pénétra à l'intérieur, mais déjà la jeep se redressait. Une traînée sanglante monta à la surface du marais : sans doute la bête avait-elle eu la peau entaillée par l'hélice.

Et ainsi ballotés, repoussés, progressant tout de même, ils atteignirent la rive opposée. Ce ne fut pas sans pousser un soupir de soulagement :

— Ouf ! exprima Dzidziri. On a eu chaud, pas vrai, vieux Nomogo ?... Ça ne t'ennuie pas, au moins, que j'abrège ton nom à rallonges ?...

Hilare, le Sorcier, approuvait de la tête. Il sauta sur le sol, se mit à danser pour traduire son contentement.

— Mais oui, l'encouragea Dzi, vas-y : un peu de swing, rien de tel pour montrer qu'on est content... T'as bien cru que tu finirais dans le ventre d'un hippo... Eh bien, figure-toi que moi, je n'en croyais rien : parce que, vois-tu, Nomogo, l'étoile de Dzidziri, elle n'est pas près de pâlir. Là-dessus, où sont nos compagnons ?

Ceux-ci apparaissaient les uns derrière les autres. De la berge, ils avaient observé la traversée de l'auto. Leur terreur se transformait maintenant en une joie débordante : de grands rires, des claquements de mains, des culbutes.

— Stop ! intima Dzi. Est-ce que vous oubliez où nous sommes ? Dans l'Ile Sacrée, mes jolis... Sur le territoire même des Fils du Crocodile !... Ça vous dit quelque chose, oui ?... Alors, minute papillon. Et fermez vos jolies bouches : sinon vous pourriez bien recevoir une flèche en guise de plombage !...

Son ton gavroche les ravissait d'aise, c'était visible. Ils se taisaient, mais montraient encore leur joie; leurs gros yeux roulaient, blancs, dans les visages d'ébène.

Dzi interpella Laobé :

— Le chemin, maintenant ?

— Là ! fit le petit Noir, indiquant une trouée dans la masse dense de la végétation.

— Bon... marmotta notre héros. Parfait...

Il se sentait en cette minute l'âme d'un général à la veille de livrer son Austerlitz. Des plans tourbillonnaient dans sa tête, des rappels aussi d'images vues dans des livres. Il songeait au cheval de Troie : sa jeep maquillée n'était-elle pas un piège un peu analogue ? Mais il s'agissait de tout prévoir. Avec une solennité, qui l'amusait au dedans de lui, il comptait les Fils du Lion — une bonne centaine, — il considérait les lieux — le pont de lianes, le marais infesté de sauriens et d'hippos — il interrogeait la futaie à travers quoi on s'engagerait en direction du village secret des Fils du Crocodile...

Il parla à mi-voix, comme pour mieux concrétiser sa pensée devant lui-même :

— Ne pas se laisser couper la retraite... Nous pouvons être appelés à décamper à la vitesse grand V... Avec la jeep, on s'en tirera toujours. Mais ceux-ci ?

Ceux-ci, c'étaient ses amis, ses braves Fils de Simba qui, quelques jours plus tôt, l'avaient un peu molesté avant de devenir ses soldats.

— Nomogo, appela-t-il, choisis les plus rusés... ceux qui sont également les moins exaltés...

Le Sorcier désigna trois hommes :

— Otito-Kalampo, Kulumba-Ratii, Touyoumpa-Bi.

C'était certainement les plus petits, les moins musclés; en revanche, leurs visages exprimaient une malice presque simiesque : au point que Dzi en évoqua sa vieille Mouhou. Où était-elle, la guenon dont il avait partagé le gîte et les jeux durant quelques jours ?... Mais il ne s'attarda pas et, les interpellant, il expliqua : tous trois devaient demeurer ici; on submergerait de nouveau le pont de lianes dans le marais, et ils se tiendraient en permanence à proximité des câbles végétaux, de telle sorte qu'on pût utiliser le pont sans perdre un instant.

— Compris ? termina Dzidziri.

Nomogo-Kooso ajouta quelques exclamations fortement senties, que les autres approuvèrent avec de vifs hochements de tête; puis ils bondirent; l'un se hissa dans les branches d'un acajou; un autre disparut au plus épais d'un taillis; le troisième se laissa glisser dans une excavation de la berge. Plus rien ne subsista d'animé.

— Très bien, conclut Dzi.

Il redonna un certain apprêt à la jeep transformée en char de mascarade, redressa sa tête de monstre que la traversée avait un peu ébranlée, remit d'aplomb la queue écailleuse...

— En route ! ordonna-t-il. Toi, Laobé, tu montres le chemin. Toi, Nomogo-, près de moi. Et, vous autres, au petit trot derrière nous : défense de crier, et, surtout, n'attaquez pas avant que je donne le signal.

Lentement, la caravane progressa à travers la forêt. Dzi veillait à ne pas donner de coups d'accélérateur importuns; nul grondement révélateur.

Spectacle fantasmagorique dans le demi-jour de la haute fûtaie, dans l'ombre séculaire de la forêt vierge : ce monstre à l'apparence apocalyptique, suivi par une théorie d'hommes noirs et silencieux !... Vision qui eût frappé les Fils du Crocodile d'effroi s'ils s'étaient trouvés subitement face à face avec les assaillants.

Le sentier sinuait. A tout moment il fallait contourner un tronc gigantesque. La brise, levée, soufflait dans les bosquets de bambous qui s'entrechoquaient, et ce bruit servait opportunément à couvrir l'approche de Dzi et ses compagnons. Il serrait les dents, le Lionceau aux Cheveux de Flammes. Enfin était venu le moment de cette action tant désirée. Enfin, il allait délivrer Sophie et Arnaud, comme il se l'était juré.

— Si les copains de Mouffetard me voyaient, songeait-il. Et l'oncle Sopranaud !... Et l'oncle Gabriel !... Ah ! mon petit Dzi, tout ça, c'est rudement chouette...

Le sentier donnait des signes évidents de vie humaine; ici, on l'avait fréquemment emprunté. Et voici qu'une barrière de lianes le barrait. Nomogo marmotta entre ses dents. Il posa sa main noueuse sur le bras de Dzi comme pour l'arrêter. Déjà la jeep, sans ralentir son élan, fonçait à travers la « défense », se retrouvait en terrain interdit, continuait son avance. Les échos du tam-tam leur parvinrent. Les Fils du Crocodile célébraient-ils quelque cérémonie ?... Dzi crispait les mains sur le volant. Il croyait reconnaître les abords du village. Le tambour devenait plus proche, plus rude, cruel... Dzi songeait aux heures d'angoisse vécues dans ce village... Il reconnaît les paillotes... Il aperçoit l'autel d'où la main de Mouhou le sauva au moment où les Sorciers allaient s'emparer de lui... Il retient un frémissement... Il pressent à ses côtés l'émotion semblable de Nomogo-Kooso, de Laobé... Là-bas... Là-bas, un étrange cortège, des corps zébrés de peintures blanches, des masques cruciaux... Et Sophie, les mains liées derrière le dos... Et Yves que les démons noirs poussent vers... Dzi appuya la pédale de l'accélérateur d'un seul coup !

(A suivre.)

Ce monstre suivi par une théorie d'hommes noirs...



La semaine prochaine :

ATTAQUES !

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Au cours d'un bal masqué, Montbidon et ses complices ont voulu tuer Bonaparte, mais grâce à Hassan et à Kaddour l'attentat n'a pas réussi. Hassan explique comment il s'y est pris...

C'est très simple : constatant qu'il était absolument impossible de retrouver le comte de Montbidon, j'ai eu l'idée de l'attirer à ce bal masqué. Pour cela, avec l'aide de la police, le bruit a été répandu habilement que Sa Majesté l'Empereur paraîtrait au bal sous un domino noir. Connaissant la haine persévérante de notre homme, je comptais bien qu'il ne résisterait pas au désir de profiter de cette occasion...



C'est bien ce qui s'est produit. Un policier, de même stature que vous, Sire, a joué votre rôle; il a attiré ici ces trois misérables, venus au bal avec des intentions homicides, comme nous l'avions prévu. Une bonne cuirasse cachée sous son habit l'a efficacement protégé... Et on sait le reste !...















Le temps passe...

C'est drôle, il y a longtemps que nous devrions être arrivés.

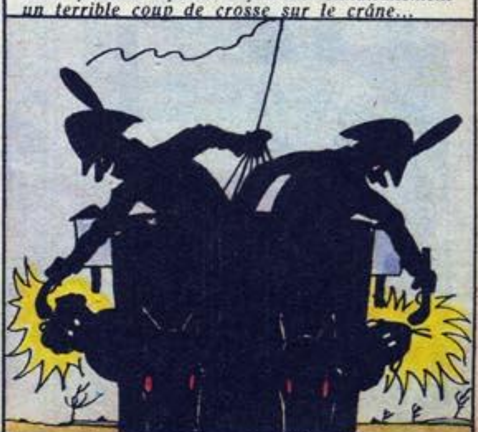
Ce cocher doit être ivre !



Ils sont fous !

Ou sourds !





(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

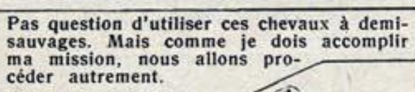
Dessins de Le Rallic

Callway, qui lutte contre Teddy Bill et ses amis, a voulu acheter des chevaux, mais la bête qu'il monte le désarçonne...



























(A suivre.)

TINTIN actualités

LE conservateur du musée d'Amsterdam a eu, dernièrement, l'idée de faire nettoyer, selon les méthodes modernes, l'un des plus célèbres tableaux de Rembrandt, « La Garde de Nuit ».

Le résultat a été des plus concluants; si concluant même qu'un soleil resplendissant est apparu à l'horizon, là où ne régnaient que les ténèbres.

« La Garde de Nuit » est devenue « La Garde du Jour ».

LE lapin de garenne, qui fut longtemps le fléau de l'Australie, en est devenu l'une de ses richesses naturelles.

Au cours des derniers mois de l'année 1950, l'Australie a exporté pour quelque 200.000.000 de francs de peaux de lapins à destination des fabriques de gants et de chapeaux américains, alors que les exportations de bœufs, veaux, moutons et agneaux n'ont pas dépassé ensemble 180.000.000 francs.



COMME toutes les villes du monde, New-York a ses badauds. Récemment, dans la quarante-septième rue, ceux-ci formaient un attroupement important : au huitième étage d'un building, un homme, debout sur la barre d'appui d'une fenêtre, tenant à la main quelque chose comme un tuyau d'arrosage, semblait se balancer au-dessus du vide. Un acrobate, un fou ou un désespéré ? L'on ne savait trop...

Police-secours fut alertée. Une douzaine d'agents arrivèrent sur les lieux, nantis de cordages et d'échelles. Quelques-uns d'entre eux s'engouffrèrent dans l'immeuble. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que les policiers réapparaissaient tout sereins :

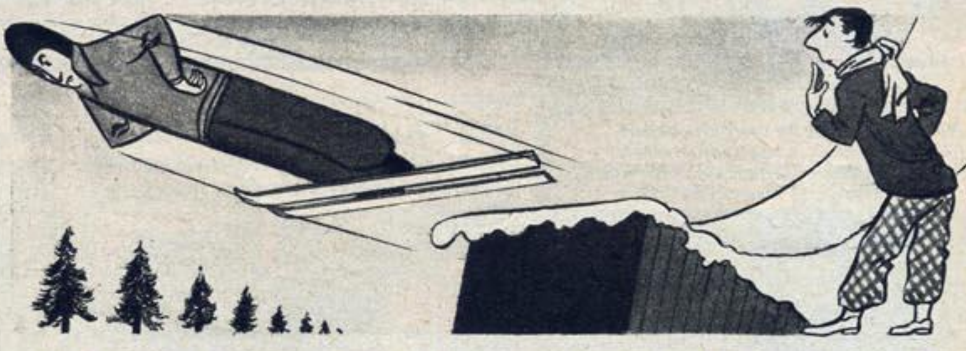


— Déplacement inutile, jeta gaillardement le brigadier à la foule. Cet homme est tout simplement un laveur de carreaux qui fait son travail.

Déçue, la foule se mit à huer... les représentants de l'ordre qui n'y comprirent rien, et pour cause !

LES Etats-Unis n'ont pas fini de nous étonner... Après les cinémas-garages, où les automobilistes assistent au spectacle depuis leur propre voiture, voici aujourd'hui l'église-garage ! Installée à Big Lake, au cœur du Texas, celle-ci, la dernière nouveauté américaine, forme très particulière du « Progrès », peut contenir cinquante voitures pour le moins...

LES OBUS-VIVANTS



AU cours du dernier hiver, on a enregistré quelques performances qui peuvent laisser rêveur. Si aucun skieur n'a battu le fameux record du monde de l'Italien Gasperl, qui fit du 159 km. à l'heure sur le kilomètre lancé, des sauteurs ont réussi d'étonnants exploits sur les tremplin-records de Planicka et de Zakopane.

Les noms de ces champions m'échappent aujourd'hui, mais les chiffres de leurs performances restent présents à ma mémoire. Je sais notamment qu'à Planicka, le vainqueur de l'épreuve qui se disputa en décembre dernier fit un bond de... 124 mètres.

Ce chiffre, pour impressionnant qu'il soit aux profanes, n'étonne pas les compétences. Car la longueur du saut, au premier chef, est conditionnée par le profil et la déclivité du tremplin. Tel sauteur qui, à Planicka, sautera 124 mètres, n'en franchira guère plus de soixante-cinq au tremplin de Garmish-Partenkirchen, et moins de cinquante à celui de l'Alpe d'Huez.

Que demain (cela se passera sans doute aux Etats-Unis) on construise un tremplin avec une piste d'élan assez longue et une piste d'atterrissage assez oblique, rien ne s'opposera en théorie à ce qu'un homme franchisse les 200 mètres.

Ce qui est surprenant, c'est moins la distance sautée que le sang-froid de ces hommes qui se lancent dans le vide à plus de 100 kilomètres à l'heure et planent — à cette vitesse — à la hauteur d'un immeuble de six étages.

Voici quelques années, il nous a été donné d'assister à un concours de saut qui réunissait, à Garmish, les meilleurs spécialistes mondiaux. C'était un spectacle hallucinant, d'autant plus hallucinant que cette épreuve avait lieu de nuit, à la lueur des projecteurs, et que seule la piste d'atterrissage était éclairée. Les hommes semblaient jaillir des ténèbres dans le faisceau des phares. C'étaient de véritables obus vivants. Et, d'ailleurs, ils passaient dans l'espace avec un véritable bruit d'obus : celui de l'air déchiré par la vitesse de leur passage, et celui de leurs pantalons-fuseaux, dont l'étoffe claquant au vent provoquait des détonations de mitrailleuses.

Bien entendu, certains tombèrent à l'arrivée. L'étonnant, en ces cas-là, est de constater que les accidents sont extrêmement rares. Il y a à cela deux raisons : le système particulier de leurs fixations qui, au moindre choc latéral, délivre leurs pieds des skis. Ensuite, la vitesse. Ceci semble paradoxal à affirmer, et pourtant la chose en elle-même est compréhensible : plus leur vitesse est grande, plus « l'angle de chute » est aigu. De ce fait, le skieur ne heurte pas la piste d'arrivée, mais prend contact avec elle en « glissé ».

La seule chute grave que j'aie vue fut celle d'un sauteur qui, manquant son appel, tomba à vitesse réduite, à moins de vingt mètres du tremplin.

LES CHAMPIONS "PROLONGÉS"



NOUS ne vous apprendrons rien en vous disant que la carrière sportive d'un athlète — sauf exceptions — s'étend sur un maximum d'une douzaine d'années, et que la période pendant laquelle il est à même de réussir ses plus grandes performances ne dure que quatre ou cinq ans.

C'est peu, et cela explique que tous les quatre ans — aux Jeux Olympiques — les vedettes et les champions de l'Olympiade précédente disparaissent complètement des places d'honneur... si jamais ils sont encore en activité à ce moment.

Avec le sérum Bogomoletz, ce ne sera plus vrai !

Tout au moins si l'on en croit son inventeur, le professeur russe Victor Bogomoletz.

Sans entrer dans le détail de son traitement, disons que les injections de ce sérum permettront à un champion de prolonger sa carrière active pendant une dizaine d'années. Et, durant toute cette période, de réussir des performances égales à celles de sa plus grande forme.

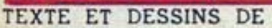
On n'aurait attaché à cette nouvelle guère plus d'importance qu'on en porta naguère à d'autres cures soi-disant miraculeuses si — dans ce cas précis — les faits ne permettaient de croire à l'efficacité du sérum.

Il est donc probable que, dans un avenir prochain, nous verrons au départ d'une finale olympique les vainqueurs des deux ou trois olympiades précédentes. Et un Fausto Coppi, pour prendre un exemple précis, pourrait encore gagner le Tour de France en 1960 s'il se confiait aux mains du magicien Bogomoletz !



LE CASQUE TARTARE

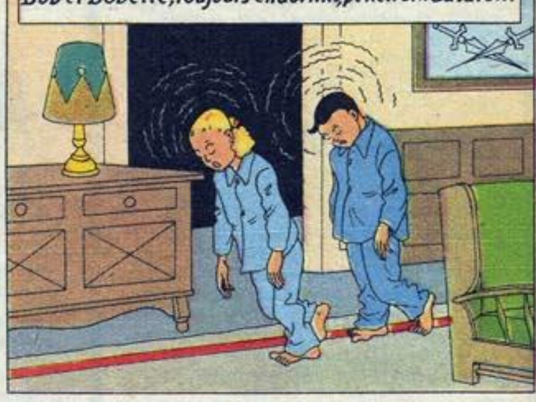
Le mystérieux vagabond que Bob et Bobette ont secouru revient, durant la nuit, rôder autour de la maison de M. Lambique...



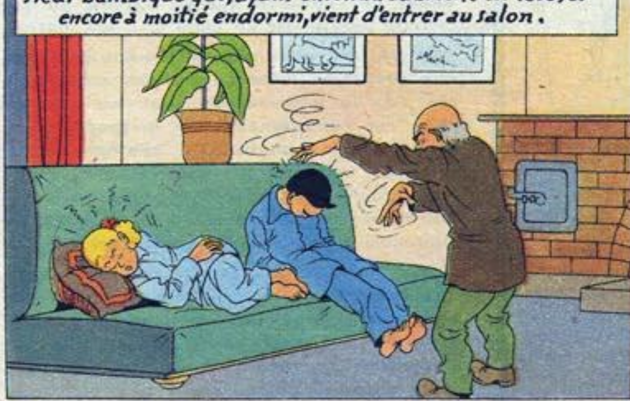
WILLY VANDERSTEEN



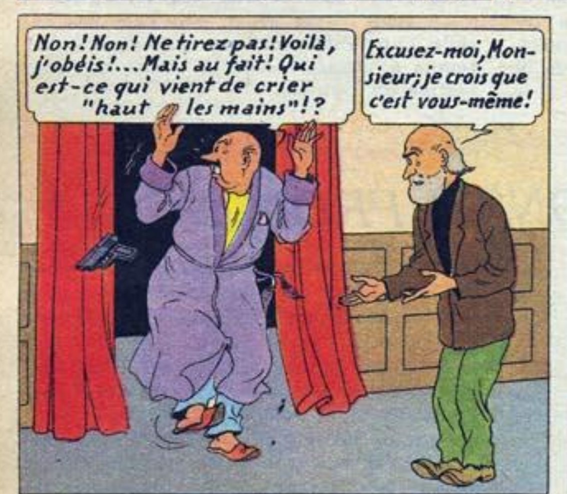












Comment!?... Tonnerre! Mais dans ce cas, c'est à vous de lever les mains, Monsieur!

Une minute! Laissez-moi vous expliquer... Voyez-vous, je voulais remercier les enfants de ce qu'ils ont fait pour moi. J'étais autrefois un célèbre hypnotiseur, connu dans le monde entier... A la suite d'une opération aux yeux, j'ai perdu mon pouvoir, et je me suis fait mendiant...



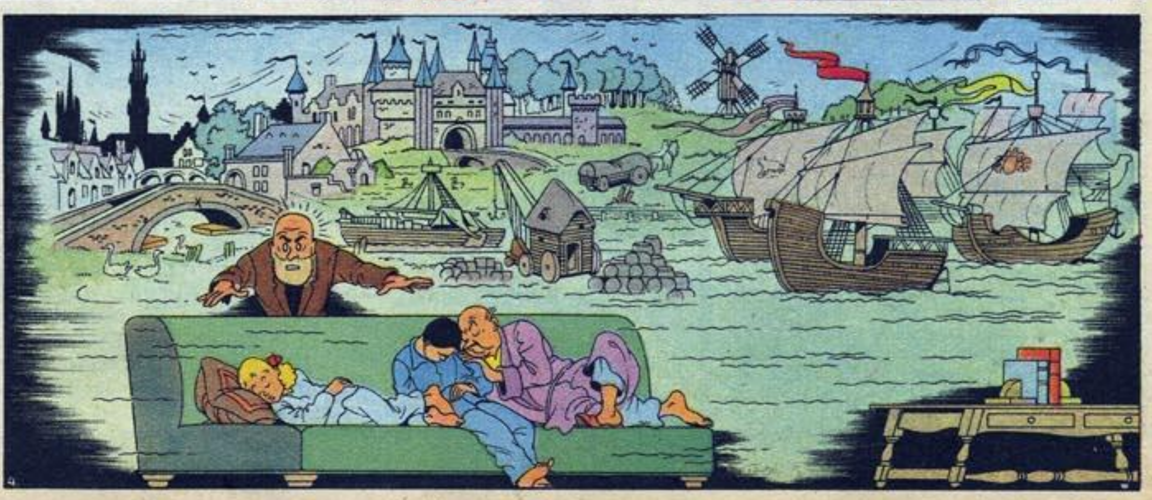
Il y a longtemps que je vagabonde par les chemins... A présent je sens que mon pouvoir hypnotique me revient. J'ai voulu l'utiliser ce soir, pour faire vivre un beau rêve à Bob et Bobette...

Radotage! Je ne crois pas un mot de ce que vous dites et...



Pas plus que Bob et Bobette, Monsieur Lambique ne peut résister au pouvoir hypnotique des étranges yeux verts. Nos trois amis se trouvent bientôt plongés dans un profond sommeil. Le vieil hypnotiseur fait naître alors dans leur esprit la vision de la Venise du Nord au moyen-âge.

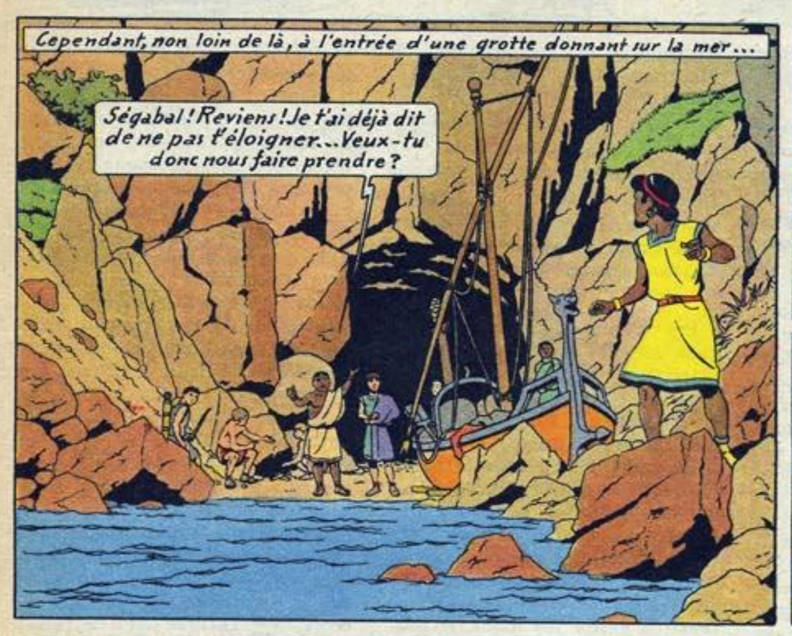




(A suivre.)



Textes et dessins de Jacques Martin.































(1) Voir "Alix l'intrépide" et "Le Sphinx d'Or".

(A suivre.)

LE KAYAK DE YOTO

Conte inédit de GERARD MARINIER.
Illustration de SUZANNE ANDRE.

CE soir-là, le village de Rudmyta était en pleine effervescence. Le petit Yoto, fils du pêcheur Kari, venait d'avoir douze ans, et tous ses amis s'étaient réunis dans la vaste cabane du pêcheur, toute recouverte de neige et de glace.

A la lueur des lampes à huile de phoque, les visiteurs chantaient un vieux refrain esquimau, et le petit Yoto riait de toutes ses dents en l'apprenant avec ses camarades.

Après les chants, ce furent de joyeuses agapes. De grandes tranches de viande grillée passèrent dans les mains graisseuses des convives. Puis, le repas terminé, chaque famille remit solennellement à Yoto un cadeau d'anniversaire. C'était assurément l'instant le plus impatiemment attendu du jeune esquimau.

On lui donna de bien belles choses... Une jolie paire de bottes en peau de phoque, un harpon, un grand bonnet de fourrure, un foulard rouge-sang... Yoto était ravi. Mais ce qui lui fit le plus plaisir, ce fut le dernier cadeau, celui qu'il attendait avec curiosité, sans savoir en quoi il consistait : le cadeau de son père.

Lorsque chacun eut repris sa place, la porte du fond s'ouvrit doucement, et tous les regards se tournèrent vers deux adolescents portant sur leurs épaules quelque chose de très long, enveloppé d'une grande toile foncée. Les porteurs déposèrent leur fardeau aux pieds de Yoto et, d'un geste brusque, ils arrachèrent la toile.

Merveille des merveilles ! Un superbe kayak en peau de phoque parut aux yeux éblouis du jeune garçon. Son père avait construit le bateau de ses propres mains.

D'un bond, Yoto fut dans les bras du brave Kari, rayonnant. Trop ému pour parler, il l'embrassa, mettant dans cette étreinte toute son affection et sa gratitude.

Quelques minutes plud tard, les visiteurs s'en allèrent, laissant seuls Yoto, ses parents et le petit frère Bildi, qui se frottait les yeux de sommeil.

Au dehors, on entendait les chiens hurler et le vent siffler entre les cabanes du village...

★

Lorsque chacun eût regagné sa couche, Yoto ne tarda pas à s'endormir. Son sommeil fut aussitôt peuplé de rêves : il se voyait seul, dans son kayak, au milieu des icebergs, manœuvrant le léger esquif de main de maître.

Mais, brusquement, le jeune garçon se réveilla. Il lui avait semblé que son petit frère pleurait. Il se pencha sur la couchette de Bildi et vit qu'en effet, l'enfant ne dormait pas. Des tremblements agitaient son petit corps; il toussait et haletait. Affolé, Yoto réveilla ses parents.

Bildi avait six ans. Il était maigre et fluet, et sa santé n'avait jamais été très bonne. Aussi bien, sa mère s'alarma-t-elle tout de suite ! Serrant l'enfant dans ses bras, elle se mit à pleurer, ne sachant trop que faire. Il n'y avait pas de médecin au village.

Tout en essayant de calmer sa femme, Kari rallumait le feu.

Yoto réfléchissait... Tout à coup, il se souvint qu'un médecin danois s'était installé depuis peu de l'autre côté du fjord. Encore fallait-il trouver un moyen de le joindre : le père Kari ne pouvait y aller, sa vue trop faible ne lui permettait pas de voyager de nuit. Le jeune garçon calcula rapidement que s'il prenait le traîneau à chiens et s'il contournait le fjord, il en aurait pour un jour tout entier avant d'atteindre le médecin. Bildi pouvait être mort avant son retour. Non ! Il fallait trouver autre chose.

Alors, une idée lui vint... C'était un projet insensé... Le kayak ! Oui, bien sûr, il pouvait traverser le fjord avec son kayak.

Sans doute n'avait-il pas l'expérience d'un vieil Esquimau en matière de navigation. Mais il était courageux. Et puis, il n'y avait pas à choisir : la vie de Bildi dépendait de sa diligence !

Yoto coiffa son bonnet de fourrure, revêtit sa grosse veste de cuir et, doucement, sans qu'on le remarquât, sortit de la cabane.

★

En quelques minutes, six gros chiens esquimaux furent attelés au traîneau; le garçon attacha son kayak à l'arrière, et l'équipage glissa dans la nuit, à vive allure.

En une heure, Yoto atteignit le bord du fjord. Il libéra les chiens; quelques secondes plus tard, le kayak dansait sur l'eau glacée. L'adolescent se mit à pagaier avec vigueur en direction de la rive opposée, attentif à éviter les blocs, et progressait lentement, les dents serrées. Il avait hâte d'arriver, car il sentait déjà la fatigue l'envahir.

A présent, Yoto se rendait compte que diriger un kayak dans l'obscurité, entre les icebergs, n'était pas une tâche facile... Il ne sut pas combien de temps il mit pour traverser le fjord; quand il atteignit l'autre rive, il était exténué.

Il se traîna sur la berge. Puis, rassemblant ses dernières forces, il franchit les cent mètres qui le séparaient encore de la maison du médecin.

Le Docteur Anodenn entendit un bruit sourd à sa porte. Il se précipita pour ouvrir et trouva le petit Yoto étendu, sans connaissance, sur la neige du seuil. Il prit l'enfant dans ses bras, le porta à l'intérieur, et se mit à le frictionner énergiquement.

Bientôt, Yoto revint à lui. En quelques mots, il expliqua au médecin l'état de son petit frère. Le docteur Anodenn comprit que sa présence auprès du malade était indispensable. Il s'habilla en hâte et, tenant Yoto par la main, marcha jusqu'à l'eau.

Hélas ! Une triste surprise attendait le jeune garçon. Son kayak, son beau kayak tout neuf, avait disparu. Dans son désarroi, Yoto avait oublié de l'attacher; l'embarcation était partie à la dérive et, à cette heure, il n'en devait plus rester que quelques débris, flottant autour des icebergs... Courageusement, le petit Esquimau ravala ses larmes. Mais quand le docteur le déposa dans son propre bateau, il s'endormit, recru de fatigue et de chagrin.

Vers cinq heures du matin, le docteur Anodenn arriva à la cabane de Kari...

★

Yoto se remit vite de ses émotions, et, quinze jours plus tard, le petit Bildi recommençait de jouer dans la neige avec ses amis.

Yoto avait sauvé la vie de son frère par son courage, son cran et son endurance. Aussi, dans le village, n'était-il plus regardé comme un garçon, mais comme un véritable Esquimau, digne de ce titre.

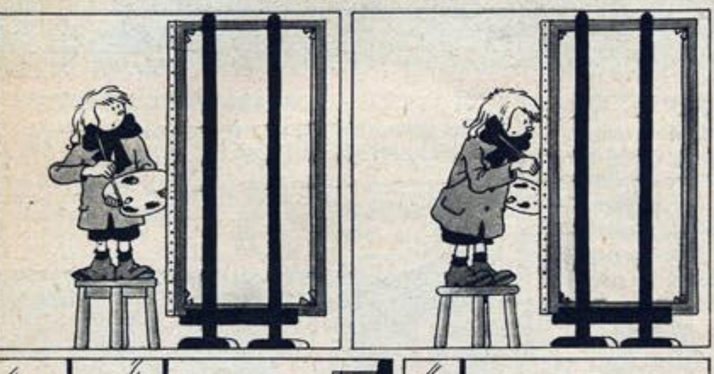
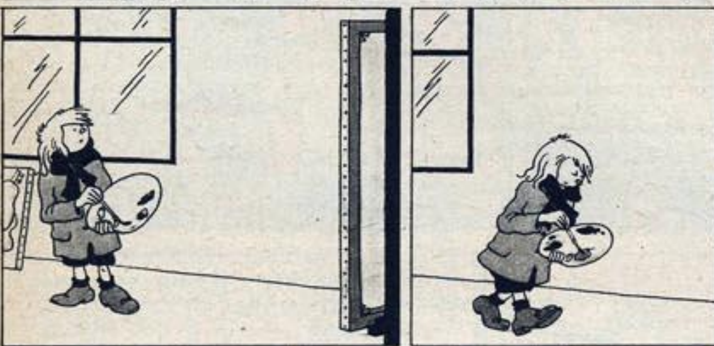
★

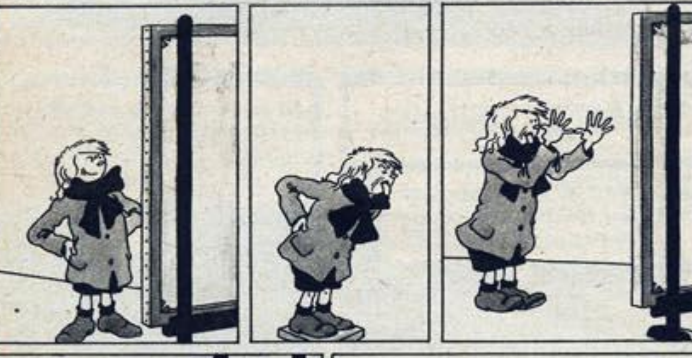
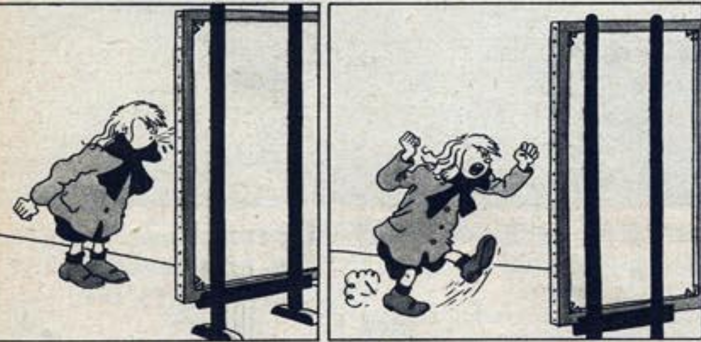
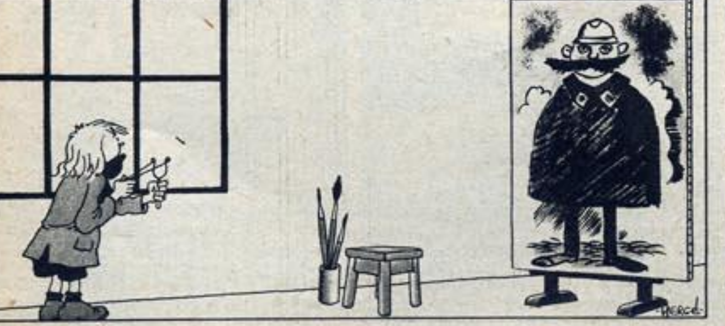
Quelques mois après cette nuit tragique, Yoto naviguait dans un kayak tout neuf, que le père Kari avait construit pour lui.



LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

VENGEANCE



NOTRE COURRIER

Inconnu, à Marchin. — J'ai très bien reçu tes 50 points, mais il me manque ton nom et ton adresse.

Inconnu, à Aiseau. — Toi aussi, tu as oublié d'inscrire ton adresse.

Maurice Bouckons, à Stavelot. — Il n'existe en ce moment pas d'autres primes que celles qui figurent sur la liste.

Patrick Janssens. — Tu auras remarqué que ton idée concernant le timbre dans le journal a été appliquée.

★

- Certains collectionneurs oublient leur adresse, mais d'autres l'écrivent de façon illisible. Et le résultat en est que leurs envois restent en suspens. ECRIVEZ DONC LISIBLEMENT.
- Nous rappelons que TOUS les timbres Tintin où la valeur est indiquée sont valables et peuvent être envoyées ensemble, quelle que soit leur origine.
- Les ABONNEMENTS SPECIAUX sont mis en service dans la semaine qui suit la réception des timbres.
- N'oubliez pas que les chromos et albums « LES TROIS MOUSQUETAIRES » peuvent encore s'obtenir de la même façon que ceux du « ROMAN DU RENARD ».

★

LISTE DES PRIMES

1.	Cinq séries de 40 vignettes « Le Roman du Renard » Par série	50 points.
2.	Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de HERGE, carnet « A », 15 sujets	50 »
3.	Idem, carnet « B », 22 sujets	60 »
4	Deux séries de cinq cartes postales en couleurs, dessinées par HERGE. Série I ou II...	70 »
5.	Poche de papier à lettre TINTIN, illustré par HERGE, avec sujets variés	80 »
6.	Coquet fanion TINTIN pour trottinette, vélo ou voiture (nouveau modèle: trois couleurs)	100 »
7.	Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine, avec décoration TINTIN et MILOU	200 »
8.	Puzzle TINTIN, scènes originales sur bois, dessinées par HERGE. Modèle A	350 »
9.	Abonnement spécial au journal TINTIN (dix numéros)	450 »
10.	Puzzle TINTIN, idem. Modèle B	500 »
11.	Album de luxe « Le Roman du Renard », à illustrer au moyen de vignettes	600 »



En attendant l'impression des timbres TINTIN sur les emballages **TOSELLI**, chaque vignette **TOSELLI** du modèle ci-contre vaudra un 1/2 point.

★

ATTENTION !

Seules sont valables les vignettes **TOSELLI**, imprimées uniquement en **BLEU** (donc sans rouge ni vert).

★

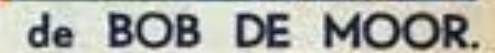
QU'ON SE LE DISE !

La liste des primes comprendra bientôt les superbes CHROMOS TINTIN dans la collection *« VOIR ET SAVOIR »*, avec Tintin et Milou, et groupant les séries de l'Aviation, la Marine, l'Automobile, les Costumes, etc.

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Barelli et Moreau se rendent à Nusa-Pénida, où ils espèrent retrouver le bandit qu'ils recherchent. Ils suspectent un de leurs compagnons de voyage d'être le bandit...


TEXTES et DESSINS


de BOB DE MOOR.





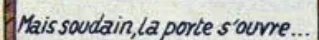








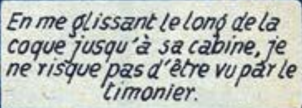






















ir: "L'enigmatique Monsieur Barelli".

(A suivre.)





Enfin le voilà ! Je me demande ce qui a pu le retenir si longtemps... Il a perdu un bon bout de terrain !...

La *Rapière Rouge* a l'air parfaitement en ordre, papa. S'il garde cette vitesse-là, il aura tôt fait de rattraper les autres !

De tour en tour, la Rapière progresse obstinément. Elle gagne du terrain. La foule trépigne et crie devant ses extraordinaires performances...

Bientôt Blake a rattrapé les autres concurrents; l'un après l'autre, il les dépasse...

La *Tolédo* ne doit plus être loin...

Enfin le détective aperçoit la voiture du bandit. Il accélère encore... Il la rejoint...

Persuadé que la Rapière Rouge ne participe plus la course, Paul s'est mis en tête d'être le vainqueur de la compétition. C'est un pilote expérimenté; depuis un moment déjà, il roule en tête. Mais soudain, comme il jette un coup d'œil au rétroviseur...

Mille tonnerres ! Sexton Blake ! Le coup est raté... Mieux vaut pour moi de ne pas rester dans ces parages...

Tu es pris, mon gaillard ! La voiture que tu pilotes est rapide, mais elle ne peut pas tenir tête à la *Rapière* ! Vous avez perdu la partie, toi et tes copains !



(A suivre.)

FAITES VOTRE CHOIX, LES AMIS !...

Voici les BABY-CARS (1)

LANCER un prototype de « baby-car », c'est bien. Le construire en grande série, c'est une autre paire de manches ! Le véhicule a beau présenter toutes sortes d'avantages, si l'entreprise qui le propose n'a pas les reins assez solides et ne dispose pas de moyens financiers assez puissants, il ne verra jamais le jour !

Mais, en attentant, il n'est pas interdit de discuter les prototypes. En général, leur poids ne dépasse guère 400 kilos. Presque tous atteignent entre 150 et 530 kgs. à vide, avec un moteur de 1,2 à 3 CV. Ces moteurs dérivent, dans la majorité des cas, des moteurs de motocyclettes et ils vont de 125 cm3 à 500 cm3. Les vitesses de plafond oscillent entre 60, 80 et même 90 km. à l'heure. Le nombre de places assises est de deux ou plus rarement de trois.

Certains de ces véhicules ont le moteur et la transmission à l'avant, d'autres, le tout à l'arrière, mais il n'en est aucun qui soit construit selon le mode classique : moteur à l'avant, transmission à l'arrière.

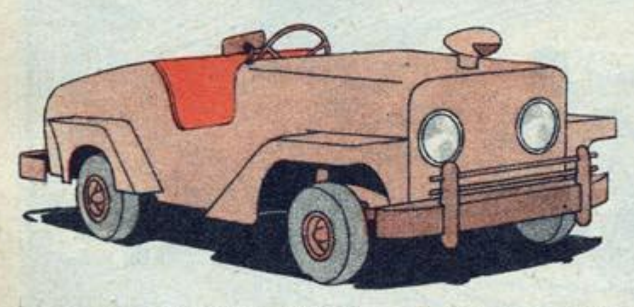
Quant aux formes, il y en a pour tous les goûts. Quelques-uns de ces « baby-cars » ont vraiment très belle allure. Il suffira pour vous en convaincre de jeter un coup d'œil sur la VUTOTAL et la SVENSKA. Certains sont curieux. D'autres, enfin, sont franchement laids, comme la FULDAMOBILE qui ressemble étrangement à une locomotrice.

D'ores et déjà, une marque de « baby-cars » a franchi le cap difficile. Il s'agit de la ROVIN française qui est construite en série. Souhaitons-lui bonne chance et espérons que cette initiative sympathique n'en reste pas là !

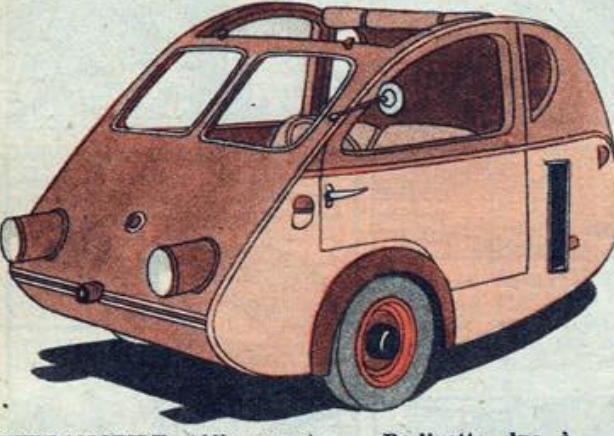
(1) Voir TINTIN N° 22 du 30 mai.



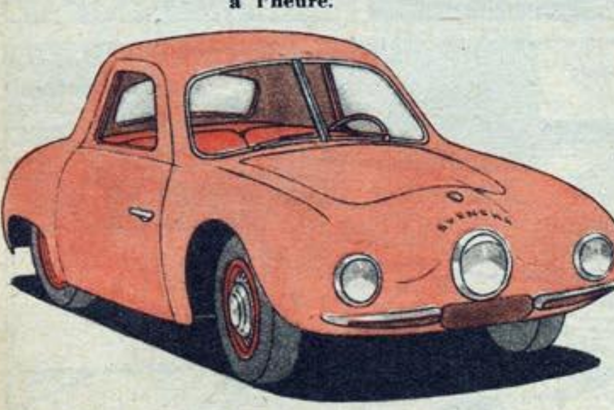
ATLAS (France). — Traction avant. - 250 cm3. - Consommation : 4 litres aux 100 km. Vitesse maximum : 80 km. à l'heure.



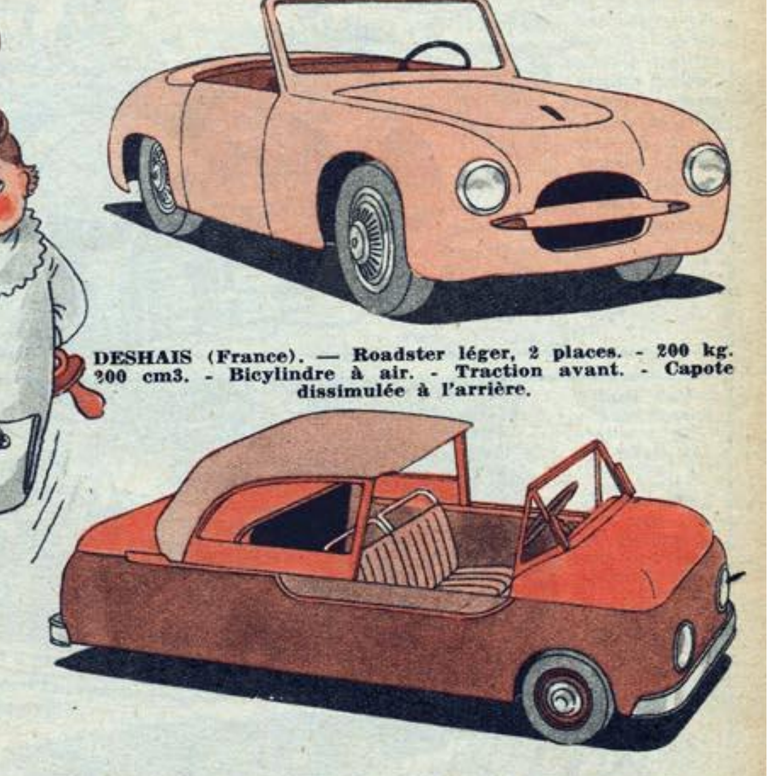
MOULE-CAR SPECIAL (U.S.A.). — Prototype construit par un étudiant de dix-sept ans. - Consommation : 3 litres et demi aux 100 km. Vitesse maximum : 50 km. à l'heure.



FULDAMOBILE (Allemagne). — Berlinette due à l'Anglais Norbert Stevenson. - Moteur à l'arrière, de 250 cm3. - Trois vitesses, 3 roues. Consommation : 3,5 l. aux 100 km. Vitesse maximum : 70 km. à l'heure.



SVENSKA-CHAMPION (Suède). — Remarquable prototype dont nous vous avons déjà parlé. - Deux cylindres, deux temps. - Traction avant. - Cylindrée : 350 cm3. - Cette voiture développe une puissance de 17 cv. au frein. - Vitesse maximum : 95 km. à l'heure (c'est à dire la vitesse maximum des 4 CV. Renault).



DESHAIS (France). — Roadster léger, 2 places. - 200 kg. 200 cm3. - Bicylindre à air. - Traction avant. - Capote dissimulée à l'arrière.

P.I.O. (Allemagne). — Cabriolet à toit coulissant. - Moteur 400 cm3 à l'arrière. - Trois roues. - Poids : 300 kg. Vitesse maximum : 80 km. à l'heure.



MONSIEUR VINCENT

Le bateau « La Minerve », à bord duquel Vincent de Paul avait pris place, a été attaqué par des pirates. Blessé et fait prisonnier, notre héros est emmené en Afrique, où il sera vendu comme esclave...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING

QUOIQU'IL PORTÂT DES VÊTEMENTS ARABES, L'HOMME QUI AVAIT FIXÉ SON CHOIX SUR VINCENT N'ÉTAIT PAS INDIGÈNE. SON VISAGE PROCLAMAIT UNE ORIGINE FRANÇAISE CERTAINE.

Par Allah, quel air sidéré!... Eh oui, je suis Français! De Nice, ne t'en déplaise...

Mais alors, vous êtes renégat!!...







CET ENTRAIN PRESQUE JOYEUX APPORTÉ À UN TRAVAIL HARASSANT NE LAISSAIT PAS D'INTRIGUER LE RÉNÉGAT. OR UN JOUR...

Holà, Vincent, sais-tu que tu me donnes à penser?... Plus je t'écrase de travail, plus tu sembles y prendre de plaisir...

Ce n'est pas vous qui m'écrasez de travail, C'est Dieu qui me permet d'aider son Fils à porter sa croix!...













(A suivre.)

Un Écrivain Un Livre

Georges Duhamel

POÈTE IGNORÉ

ON connaît, certes, de Georges Duhamel, la partie romanesque de son œuvre, cette « Chronique des Pasquier » où il fait vivre la société française entre 1880 et 1930. Ce roman-fleuve, qui comprend une douzaine de volumes, et que l'auteur a classé lui-même parmi ses « Mémoires Imaginaires », suit pas à pas l'écrivain à travers sa jeunesse et jusqu'en sa maturité, afin de nous faire toucher du doigt son évolution spirituelle.

Georges Duhamel a le goût des âmes. Il éprouve pour elles amour et pitié. Durant la guerre de 1914, il fut médecin aux armées, et de ces années terribles il a rapporté quelques livres, tels « Civilisation » et « La Vie des Martyrs », où palpite son cœur généreux. Son ambition de romancier fut toujours d'être « l'historien du présent » comme il se définit lui-même, affirmant par ailleurs que l'historien n'est autre que « le romancier du passé ».

On connaît donc le romancier Duhamel, l'auteur de la « Confession de Minuit » où apparaît Salavin, type de l'homme médiocre, le conteur du « Notaire du Havre », ce livre dont un professeur à la Sorbonne a pu écrire : « Il ne sera pas possible de composer une histoire de la France pour la fin du XIXe siècle, sans consulter des récits tels que celui-là. »

Mais le poète ? Le poète Georges Duhamel, né à Paris en 1884, et qui, dès 1907, à l'âge de vingt-trois ans, publiait son premier recueil de vers : « Des légendes, des batailles », qui le connaît ? Le poète de « L'Homme en tête », de « Selon ma loi », de « Compagnons », tous ouvrages poétiques publiés avant la guerre de 1914, en est-il beaucoup, parmi les lecteurs de Duhamel, qui les aient lus ?

C'est pourquoi nous vous présentons aujourd'hui cette « Ballade de Florentin Prunier », extraite des « Elégies » que Georges Duhamel donna au « Mercure de France » en 1920. Vous serez sensibles à la sobriété de ce poème, au son profondément humain qu'il rend au milieu de la guerre inhumaine et à sa gentillesse toute française.





BALLADE DE FLORENTIN PRUNIER

Il a résisté pendant vingt longs jours
Et sa mère était à côté de lui.
Il a résisté, Florentin Prunier,
Car sa mère ne veut pas qu'il meure.
Dès qu'elle a connu qu'il était blessé,
Elle est venue, du fond de la vieille province
Elle a traversé le pays tonnant
Où l'immense armée grouille dans la boue.
Son visage est dur, sous la coiffe raide;
Elle n'a peur de rien ni de personne.
Elle emporte un panier, avec douze pommes,
Et du beurre frais dans un petit pot.

Toute la journée, elle reste assise
Près de la couchette où meurt Florentin.
Elle arrive à l'heure où l'on fait du feu
Et reste jusqu'à l'heure où Florentin délire.
Elle sort un peu quand on dit : « Sortez ! »
Et qu'on va panser la pauvre poitrine.
Elle resterait s'il fallait rester :
Elle est femme à voir la plaie de son fils.
Ne lui faut-il pas entendre les cris,
Pendant qu'elle attend, les souliers dans l'eau ?
Elle est près du lit comme un chien de garde,
On ne la voit plus manger, ni boire.
Florentin non plus ne sait plus manger :
Le beurre a jauni dans son petit pot.

Ses mains tourmentées comme des racines
Etreignent la main maigre de son fils.
Elle contemple avec obstination
Le visage blanc où la sueur ruisselle.
Elle regarde et ne se plaint jamais :
C'est sa façon, comme ça, d'être mère.
Il dit : « Voilà la toux qui prend mes forces. »
Elle répond : « Tu sais que je suis là ! »
Il dit : « J'ai idée que je vas passer. »
Mais elle : « Non ! Je ne veux pas, mon garçon ! »

Il a résisté pendant vingt longs jours,
Et sa mère était à côté de lui,
Comme un vieux nageur qui va dans la mer
En soutenant sur l'eau son faible enfant.
Or, un matin, comme elle était bien lasse
De ses vingt nuits passées on ne sait où,
Elle a laissé aller un peu sa tête,
Elle a dormi un tout petit moment;
Et Florentin Prunier est mort bien vite
Et sans bruit, pour ne pas la réveiller.

Georges DUHAMEL.

MELI-MELO

DES MILLIONS S'EN VONT EN FUMEE !...



ET néanmoins, s'il faut en croire les chiffres relevés par l'Institut National des Statistiques, nous fumons de moins en moins ! En septembre 1950, notre production de cigarettes atteignait le chiffre de 1.155.379; en octobre, celui de 943.819, et en novembre, celui de 925.650. Une diminution sensible apparaît également dans la consommation du tabac : durant ces mêmes mois, la production est descendue de 1.145.374 kgs à 818.889 kgs. La production des cigares, de 55.361 pour le mois de septembre dernier, était de 54.650 en novembre. Cependant, le chiffre des cigarillos est monté de 76.656 en septembre à 85.168 en novembre.

UNE RADIO PEU ENCOMBRANTE

AU cours de l'actuel festival de Grande-Bretagne, sera exposé un minuscule récepteur de radio portatif, dont le poids n'excèdera pas 185 gr. S'inspirant des principes adoptés pour les appareils de prothèse auditive, ce poste ne comportera pas de casque, mais un écouteur qu'on placera derrière l'oreille. L'écouteur sera relié à l'appareil proprement dit par un fil. Quant au récepteur, il se présentera sous l'aspect d'un boîtier en matière plastique, à peine grand comme la main, mais contenant quatre lampes.

Gageons que ce petit appareil remportera un vif succès. (D'après Science et Vie.)

QUELQUES CHIFFRES EFFARANTS

TE serais-tu douté qu'en un seul jour, un homme moyen et en bonne santé peut dépenser l'énergie qu'il faut pour soulever un poids de 100 tonnes à une hauteur d'un mètre ? Pratiquement, on peut comparer la force dépensée en 12 mois par un ouvrier à celle qui serait nécessaire pour soulever un wagon rempli de charbon à une hauteur de... 3.500 mètres !

En une année, nous déclarent les statistiques :

Le garçon de café verse une moyenne de 25.000 tasses de café;

Le publiciste, l'homme de lettres, le journaliste écrit 1 million 500.000 mots;

Le boulanger cuit 36.000 pains (réunis en un seul, ces pains feraient une miche de 7 mètres de haut);

Le correcteur d'épreuves d'imprimerie — qui lit en moyenne 15.000 mots à l'heure, soit 120.000 mots par jour — voit défiler devant ses yeux 36.000.000 de mots;

Le lecteur de manuscrits d'une grande publication lit 24.000 manuscrits, ce qui représente un total de 24.000.000 mots.

Vous ne trouvez pas qu'il y a de quoi se sentir un peu fatigué ?



L'EXTRAORDINAIRE VORACITE DU BROCHET



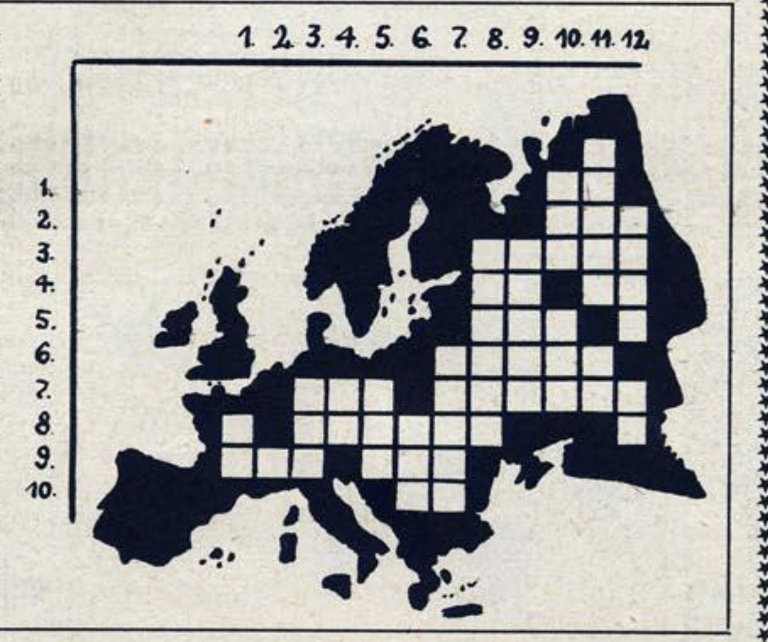
CE n'est pas sans raison que le naturaliste Lacépède a surnommé le brochet « le requin d'eau douce ». Aucun autre animal d'eau douce ne l'égale en voracité. Insatiable, il dévore non seulement ses congénères — souvent même ses propres petits — mais encore de petits mammifères, certains oiseaux aquatiques et des reptiles. On raconte qu'une mule s'abreuvant dans le Rhône fut mordue par un brochet; le brochet la tenait si bien qu'en s'enfuyant la mule emporta son agresseur ! Dans le lac de Zirknitz, en Carniole, on a trouvé un brochet extraordinaire de 40 livres, dont l'estomac contenait un canard entier. Ce poisson redoutable peut atteindre couramment une longueur de 20 pieds, et peser jusqu'à 100 livres.

HORIZONTALEMENT :

1. Métal précieux. - 2. Mesure algérienne. - 3. Etendue d'eau peu profonde. - 4. En Chaldée ; Démonstratif. - 5. Rongeur. - 6. Ancienne mesure. - 7. Mois; Choisira. - 8. Aristote s'y serait noyé. - 9. Durillon; Ville de Hollande. - 10. Unique en son genre.

VERTICALEMENT :

1. Vieille langue. - 2. ... - 3. Etendue d'eau salée. - 4. Article. - 5. Colère poétique. - 6. Montagne d'Asie Mineure. - 7. Consens à une proposition. - 8. Ce que représente ce dessin. - 9. Ligne qu'on trace d'un coup avec un crayon. - 10. Eut l'audace de; Moitié d'une mouche africaine. - 11. Monnaie; Terminaison infinitive. - 12. Vieux; Douze mois.













(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Grâce au talisman du cheik Abdel Razek, Mortimer a échappé par miracle à un cobra, que le Bezendjas avait introduit dans sa chambre. Intrigué par l'étrange pouvoir du cheik, il décide d'élucider ce mystère...


Le lendemain, après la sieste...
...Mène une discrète enquête parmi le personnel, et essaie de repérer l'éventuel complice du Bezendjas...
Le Sahib peut compter sur son serviteur...


Quant à moi, je vais aller jeter un coup d'oeil du côté du Mastaba; peut-être y rencontrerai-je ce fameux cheik au talisman? Cette histoire du naja ensorcelé m'intrigue par trop!
A bientôt, Sahib, et qu'Allah vous aide...


Arrivant à proximité des fouilles, Mortimer, étonné, aperçoit les ouvriers qui quittent le chantier à la débandade...
Tiens, que se passe-t-il ?


Intrigué, le professeur s'avance à la rencontre d'un groupe au milieu duquel il reconnaît le Raïs...
Eh bien, Raïs, qu'est-il arrivé ? Un accident ?
Ya Salam! Effendi, c'i bien autre chose! Le génie du Mastaba lui y en a être fâché, très fâché... Plus pirsonne y encore vouloir travailler dans le chantier maudit!...
Non, plus pirsonne!!!


Que veux-tu dire ? Voyons, explique-toi!...
Y en a se passer des choses terribles, Effendi. Nous y en avoir entendu des voix et des bruits mystérieux dans le souterrain, et aussi nous y en avoir vu des signes de feu sur les murs!


Oui, Effendi, le cheik, lui y en avoir bien dit, que génie un jour s'i venger! Mais le moudir lui y en a pas voulu écouter!
De quel cheik veux-tu parler?


...du cheik Abdel Razek! Effendi, lui y en a intervenu pour moi, contre Wézil Sharkey. Alors Wézil très fâché a voulu li frapper, mais toi y en a protégé le cheik!
By Jove!... Et que dit le Wézil de tout cela ?


Oh! Lui y en a être en terrible colère, alors lui y en a être parti trouver le cheik à Nazzlet el Sammân...


Diable! Avec une brute comme Sharkey, on peut craindre le pire. J'y vais! Comment couper au plus court pour atteindre le village?


Si tu veux, Abbas peut te conduire, Effendi...
All right! En route alors, le temps presse!


Descendant le plateau par un raccourci, Abbas mène rapidement Mortimer jusqu'au village de Nazzlet el Sammân...


Mais à peine les deux hommes s'y sont-ils engagés, qu'ils tombent sur une troupe de villageois, en proie à la plus vive agitation...
Voici la maison du cheik, Effendi, mais...


Réalisant aussitôt la signification de ce désordre, Mortimer prend sa course vers la maison, d'où lui parviennent des éclats de voix furieuses...
Bon Sang! Pourvu que j'arrive à temps!...

(A suivre.)